

Des larmes et de la pudeur

Marc Chabot

Number 27, March–April 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20703ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chabot, M. (1987). Review of [Des larmes et de la pudeur]. *Nuit blanche*, (27), 32–32.



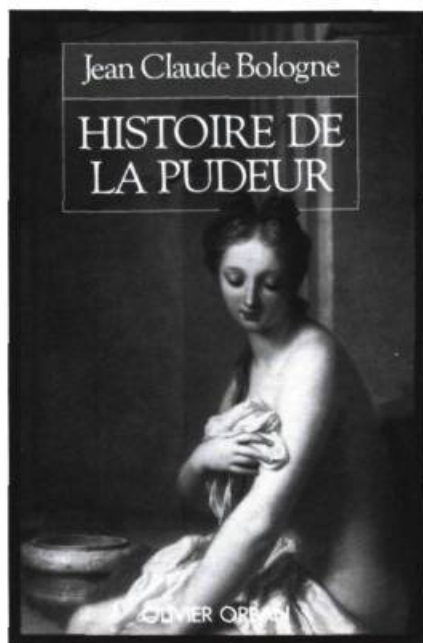
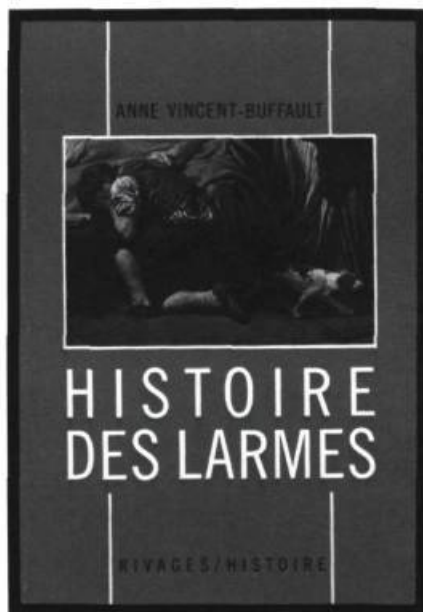
par Marc Chabot

■ DES LARMES ET DE LA PUDEUR ■

D'un côté, il y a Rousseau qui, chaque fois qu'il écrit, ne manque pas de nous expliquer que le lecteur peut pleurer, se laisser aller à ses sentiments. On dit même que son éditeur se réjouissait que *La Nouvelle Héloïse* fasse tant pleurer. Son succès était ainsi assuré. De l'autre côté, il y a l'écrivain viril Flaubert. Les larmes sont inutiles et même répugnantes. «Ne sens-tu pas que tout se dissout, maintenant, par le relâchement, par l'élément humide, par les larmes, par le bavardage, par le laitage? La littérature contemporaine est noyée dans les règles de femmes.»

Anne Vincent-Buffault, docteur en histoire, fait paraître chez Rivages un essai important pour les lettres françaises: *Histoire des larmes*. Décidément les objets de l'histoire se transforment. Fini le temps où seuls Napoléon, la Révolution française ou Dieu méritaient de belles pages. Après tout les sentiments sont peut-être plus universels que les figures politiques ou religieuses des grands et petits siècles. Cet essai surprend. On se dit: mais pourquoi ne pas avoir pensé plus tôt? La littérature n'a pas fait couler que de l'encre. Au XVIII^e, on s'amusait même à tacher les lettres de larmes. Avec modération ou exagération. Pleurer, faire pleurer, ce ne sont que des ruses littéraires pour se rapprocher des autres. Mais toutes les larmes qu'on verse en lisant montrent aussi la naissance d'un lecteur qui s'identifie aux personnages d'une fiction. De tous les philosophes, Rousseau est peut-être celui qui n'a jamais su très bien se dégarer de la sentimentalité. L'enfant, l'adolescent, le père, la mère, tout le monde pleure pour dire la vie, le malheur, la joie, la tristesse, l'abandon, le refus, les retrouvailles.

Histoire des larmes est un livre à lire de la main droite. Gardez l'autre pour vous emparer du bouquin de Jean-Claude Bologne: *Histoire de la pudeur* (Olivier Orban, 1986). Les larmes sont une mise à nu des êtres humains. Rien n'empêche que la pudeur continue d'en



fixer les contours, d'en réinventer les règles, de poser ses limites.

«La pudeur sert à dissimuler une faiblesse, un ridicule, le défaut de l'armure (...) et c'est ici que l'histoire refait son entrée dans la pudeur du sentiment. Car les faiblesses sont affaires de mode.»

Jean-Claude Bologne est ambitieux, mais tout le plaisir est pour nous. Son essai se divise en deux grandes parties: la pudeur dans la vie quotidienne et la pudeur dans la représentation. Les écrivains se cachent derrière les feuilles de papier, le peuple invente la serviette de bain, les lits séparés, les baptêmes sans immersion totale. Tous, nous trouvons le moyen de nous voiler le corps. La vue de l'autre nu indispose, même au théâtre ou sur un écran de cinéma. Même les mots peuvent dénuder le corps, le montrer. Alors on invente la censure pour faire taire ou pour créer un enfer dans une bibliothèque.

Les deux essais semblent se coller aux XVIII^e et XIX^e siècles et pourtant ils ne cessent d'interroger notre époque. Ils nous obligent à la lire autrement, à l'habiller d'une liberté beaucoup plus relative qu'on le voudrait.

L'effeuillage d'un siècle n'est pas une mince affaire. Peut-être que nous nous imaginons spécialistes des strip-teases de l'émotion. Nous aurions tort de nous en vanter trop rapidement. Tout n'est pas dit et la Nouvelle Histoire, c'est-à-dire celle que pratiquent et fabriquent Anne Vincent-Buffault et Jean-Claude Bologne, en est une preuve supplémentaire. ■

Anne Vincent-Buffault. *Histoire des larmes*. Rivages, 1986; 17,95\$

Jean-Claude Bologne. *Histoire de la pudeur*. Olivier Orban, 1986.